

Compte rendu de
Quand l'architecture devient sculpture
journée d'études consacrée à l'architecte Jacques Couëlle

Christian HOTTIN

Chef de la mission ethnologie

DAPA – Ministère de la culture

Christian.hottin@culture.gouv.fr

Quand l'architecture devient sculpture, journée d'études consacrée à l'architecte Jacques Couëlle, Journée organisée par le Centre des archives du monde du travail, Paris, Institut de France, 27 novembre 2002.

Les archives de Jacques Couëlle (1902-1996) ont rejoint le Centre des archives du monde du travail en 1999. Après le classement d'une partie des archives, cette journée devait permettre de progresser dans la connaissance de cette personnalité originale de la scène architecturale française du siècle dernier. Organisée par l'architecte Virginie Thiéry et animée par Claude Parent et François Chaslin, la journée était divisée en quatre séquences, qui se concluaient toutes par une table ronde rassemblant les différents intervenants. A travers « Jacques Couëlle et son époque », il s'agissait de camper le portrait de l'homme et de son temps. Caroline Maniaque, en s'appuyant sur le dépouillement des périodiques d'architecture, évoqua le contexte de la création dans les années soixante, tandis que Virginie Thiéry proposait une biographie critique de Couëlle, synthèse provisoire de ses travaux universitaires en cours. Dans un deuxième temps, Alice Thomine et Henri Raymond réfléchirent sur la particularité des commandes exécutées par Couëlle pour les milliardaires : quels sont les paradoxes de ce type de commande ? S'agit-il d'une exception à l'époque des grands ensembles ? Une part importante de la journée fut consacrée à l'étude de la démarche créatrice propre Couëlle, avec l'intervention de Rémy de Bourbon Parme sur la place de la maquette dans le travail de l'architecte et l'évocation sensible proposée par Antti Lovag. Enfin, l'attention fut portée sur les connexités et filiations de Couëlle, en étudiant ses liens avec le mouvement architecture-sculpture : Gilbert Luigi proposa une approche des maisons paysages

comme « territoires d'harmonie » et la place de Couëlle dans le mouvement fit l'objet d'une dernière table ronde.

Il existe un mythe et une légende de Jacques Couëlle. On pouvait se demander si cette manifestation, la première consacrée à l'artiste depuis sa mort, allait être l'occasion d'une remise en cause de cette approche idéalisée, presque héroïsée du personnage. Ce ne fut pas totalement le cas. Très présent encore dans les esprits, ceux qui rappelaient son charme et son pouvoir sur les individus paraissaient par moment encore sous son emprise. Ainsi, furent évoqués une nouvelle fois sa « conscience directe et immédiate de l'art de bâtir » ou encore « sa capacité à transcender le quotidien le plus banal par des transpositions poétiques et humoristiques », autant de marques d'une singularité perceptible aussi bien dans son héxis corporelle et ses discours que dans ses œuvres bâties. En revanche, le parcours biographique esquissé par Virginie Thiéry en est la preuve, une approche plus finement distanciée de Couëlle commence à se manifester : on peut alors commencer à réfléchir sur les différents styles mis en oeuvre par l'architecte, sur l'importance du détour de près de quinze ans qu'il effectua dans le domaine de la recherche appliquée (c'est le temps du centre de recherche des structures naturelles) et sur les liens entre ses phases de production et cette période de réflexion. De même, la recherche menée autour des rapports avec les commanditaires, qui s'appuyait sur le témoignage de l'un d'entre eux, a apporté des éléments neufs, qui devront être mis en relations avec les sources écrites disponibles. Encore marqué par le souci de la commémoration (2002 était l'année du centenaire de la naissance de Couëlle et une émotion réelle, peu courante dans de telles manifestations, était sensible dans plusieurs interventions), ce colloque fut aussi le début d'une démarche d'objectivation. Du reste, les matériaux collectés à cette occasion sous forme d'enregistrement des débats apporteront leur contribution à ce processus de rationalisation : le mythe agissant encore, on a vu comment son invocation permettait aux intervenants, tout en situant Couëlle, de se situer eux-mêmes dans le champ de la création architecturale.

Ce texte a été publié dans :

Compte rendu de « Quand l'architecture devient sculpture, journée d'étude consacrée à l'architecte Jacques Couëlle », *Livraisons d'histoire de l'architecture*, n° 5, 1^{er} semestre 2003, p. 163-164.

Annexe : Synthèse de la journée du 27 novembre 2002 par Christian Hottin

Christian Hottin :

Il me revient la tâche toujours un peu ingrate d'être la parque de cette journée mais pour un archiviste qui a l'éternité devant lui vous conviendrez peut-être que c'est un rôle plutôt facile à tenir. Je dresserai brièvement une synthèse des travaux avant de vous dire deux ou trois choses que je sais d'elles, des archives en l'occurrence.

Dans ce colloque qui fut à la fois intime et chaleureux, il y a eu à tout moment énormément d'émotion. Cette spontanéité dans les débats et les échanges, elle s'est produite finalement dès le début, Véronique de Couëlle, lorsque vous avez pris si spontanément la parole en réponse à nos remerciements pour la venue des archives de Jacques Couëlle à Roubaix. Mais il y a eu d'autres moments émouvants : ainsi, lorsque Claude Parent a le premier évoqué la figure de Jacques Couëlle, bientôt suivi par beaucoup d'autres, chaque fois d'une façon sensible, pertinente et toujours très personnelle. L'évocation d'Antti Lovag mérite plus spécialement d'être signalée parmi toutes celles qu'on a entendues aujourd'hui, tant elle a été vivante, drôle, et là encore pleine de vie et d'à propos.

C'est précisément par la vie de Couëlle que je voudrais débiter mon propos. Comment a-t-il à un moment de sa jeunesse eu cet intérêt pour l'art décoratif, pour les antiquités ? Pourquoi a-t-il construit des châteaux dans un style à ce point teinté d'historicisme avant de connaître une deuxième phase de créativité, si différente de la première ? Ce que Virginie Thiéry a montré, c'est que dans la vie de Jacques Couëlle, il y a trois phases. Un premier épisode de création architecturale, une deuxième période, dite d'invention ou de spéculation, et enfin ce troisième moment, celui du retour à la pratique du métier d'architecte. Aussi il me semble que ce sera sans doute une des dimensions importantes du travail à mener, du travail que tu mèneras : il s'agira d'expliquer comment ce détour critique, cette médiation par la recherche scientifique appliquée a pu être une des conditions essentielles de l'objectivation de sa première phase de création architecturale, il faudra montrer comment s'est accomplie la réappropriation de tous les éléments de ce premier travail en vue d'une seconde phase de création architecturale. Finalement, le rythme ternaire de cette vie est un rythme à tout point enviable : nous aimerions tous peut-être créer,

puis nous arrêter, réfléchir sur ce qui a été créé et inventer, et ensuite créer de nouveau. Il y a peut-être là une piste pour le travail que tu feras, pour le travail que tu mèneras à son terme comme tu l'as si bien commencé.

Quelques éléments maintenant sur ce qui a pu être dit aujourd'hui à propos de la personnalité et du mythe de Jacques Couëlle. Au début de la journée on a beaucoup évoqué l'architecte des milliardaires, mais cet aspect du personnage a été nettement moins présent par la suite. Il est vrai que les thématiques étaient différentes, mais il se peut aussi que cette image facile, cette image récurrente, se soit estompée en cours de route au profit de l'apparition d'un Jacques Couëlle plus vrai, plus multiple, plus divers. On a vu également apparaître ou réapparaître le qualificatif « anarchitecte », qui avait été lancé par Jacques Prévert. Michel Ragon a été cité à plusieurs reprises, notamment sans doute en référence à l'article de *Cimaise* dans lequel il décrit littéralement Jacques Couëlle comme un « anti-architecte ». Reprenons quelques unes des phrases de ce beau texte : « A une époque où dans les arts tout le monde veut être ingénieur et scientifique, il s'est affirmé artiste, l'architecture d'artiste contre l'architecture d'ingénieur. A une époque où l'architecte ne veut plus être artiste, mais un homme de science, il affirme lui qu'il n'était pas architecte mais artiste, une sorte de sculpteur sculptant des maisons ». On retrouve là, en quelque sorte, le thème de la dernière table ronde de notre journée d'étude.

Par la suite, à ces qualificatifs d'architecte des milliardaires et d'anarchitecte ou encore d'anti-architecte sont venues s'ajouter d'autres facettes du portrait. On les doit à Monsieur Montassier qui a décrit Couëlle comme un sensitif, un primitif, instinctif et intellectuel en même temps, comparable en cela au facteur cheval, à la fois sorcier et sourcier. Quant à moi, en préparant il y a quelques jours ce colloque à venir, j'ai trouvé, non pas dans le texte de Ragon mais dans un autre article, celui-ci de Jacques Couëlle, une allusion à ce refus de bâtir sur les sources, ce refus de bâtir sur l'eau. Il y a là une formule synthétique où se retrouve bien cet aspect sorcier, cet aspect sourcier, ce côté instinctif et en même temps cette démarche très intellectuelle issue d'une grande culture, puisque la sentence est tirée d'un proverbe chinois : « on ne peut pas construire sur les veines du dragon ». On voit là à la fois le sens pratique, mais aussi toute la poétique sous-jacente dans l'œuvre de Jacques Couëlle.

Même s'il a été beaucoup question, notamment dans la dernière partie de nos travaux, d'esthétique et de stylistique, j'ai été heureux de voir surgir (peut-être parce que je n'ai pas une formation d'historien de l'art mais une formation initiale d'historien) certaines questions ayant trait à la production, à l'art de bâtir, aux conditions économiques de la création, autant de thèmes

qui seront aussi des pistes à creuser, des idées à développer dans un travail de fond sur Jacques Couëlle. Beaucoup de choses ont été dites sur les maquettes, et il est vrai que désormais, grâce à votre intervention monsieur, on sait mieux quelles maquettes Couëlle fabriquait, à quel moment, pour quel usage et dans quel but. Mais d'autres questions ont été soulevées, celle notamment des coûts que vous avez formulée, Claude Loupiac. Il est exact que, là encore, il était difficile d'aller au-delà de l'image d'Épinal de l'architecte des milliardaires et d'oser se demander : combien coûte une maison de Jacques Couëlle ? De fait, on ne dispose encore que d'estimations sans doute très partielles, mais voici encore une direction de recherche esquissée qu'il faut exploiter. Les archives de Jacques Couëlle donneront certainement des informations à ce sujet.

Enfin, sont apparues dans toute leur importance les questions liées à la communication et à la publicité. Je dirai que, sur ce point, certaines interventions et tout particulièrement la votre, Antti Lovag, nous ont aidé à comprendre à quel point, là encore d'une manière à la fois intellectuelle et instinctive, Jacques Couëlle était un communicant né, et un médiateur inné de sa propre création. Il y a sans doute des éléments que les documents écrits pourront encore nous apprendre, mais les témoignages oraux d'aujourd'hui nous ont d'ores et déjà beaucoup apporté. C'est par-là que je terminerai en disant que, en somme, à travers ce colloque, on a certes élargi la fortune critique (déjà importante) de Jacques Couëlle, en lui apportant une nouvelle dimension, mais que, simultanément, par les enregistrements oraux qui ont été produits aujourd'hui et qui seront la matière première des actes à venir, on a constitué une nouvelle archive. Elle s'ajoutera à celles qui existent déjà : papiers, maquettes, livres, dossiers et plans conservés au Centre des archives du monde du travail, pour apporter cette dimension de l'oralité, cette dimension vécue qui a été celle des débats d'aujourd'hui.

Telle sera ma conclusion, en évoquant ces quelques choses que je sais d'elles, les archives. Je me permettrai de faire référence, ici encore, au travail de Virginie Thiéry. Virginie a montré à travers son travail (tout comme Florence Wierre, qui a œuvré sur le fonds d'Euralille et dont l'action importante a été mentionnée en début de journée¹) combien la démarche d'archivage, de classement, cette démarche d'introspection sur les documents ne devrait pas (ou devrait être le moins possible) dissociée de cette démarche prospective qu'est la démarche de recherche. On voit combien, en fait, l'une et l'autre peuvent et doivent marcher ensemble, quelle que soit la

¹ Florence Wierre, « Les archives d'Euralille », *Des archives d'architecture aux archives de la ville. Table ronde tenue aux Archives nationales les 18 et 19 juin 1998*, textes réunis et publiés par Christian Oppet, Paris, Direction des archives de France, 2000, 192 p., p. 66-67.

validité administrative et le bien fondé des différences institutionnelles qui existent entre institutions de recherche et monde des archives.

Un dernier mot encore, s'il vous plaît, sur la place de Jacques Couëlle au Centre des archives du monde du travail. La journée d'aujourd'hui est une étape dans le chemin que nous parcourrons encore avec lui. Lorsque je suis arrivé au CAMT et que j'ai parlé avec tel ou tel des fonds dont j'allais avoir à assumer la conservation, j'ai entendu parfois, à l'évocation du nom de Couëlle : « c'est curieux... il n'est peut-être pas dans la thématique du Centre... » ou encore « il n'est pas dans la problématique de celui ci ». Mais, et Georges Mouradian l'a du reste montré en commençant nos discussions, la thématique ou la problématique du Centre, elle est protéiforme, elle n'a jamais cessé de s'étendre, de s'élargir, de s'ouvrir toujours plus à des architectes divers, différents, riches de leurs créations multiples. Il me souvient que lors de la journée d'étude sur les archives d'architecture et de la ville organisée en 1998 par la Direction des Archives de France², les historiens d'art et d'architecture présents avaient demandé aux archivistes de garder le compas le plus ouvert possible tant dans le domaine de la collecte que dans celui du traitement des fonds³. Il me semble qu'en accueillant le fonds de Jacques Couëlle au Centre des archives du monde du travail au côté de ceux de Roland Simounet, de Dominique Perrault, de François Deslaugiers, Paul Bossard, de tous ceux qui sont venus et de tous ceux qui viendront, les Archives nationales sont parfaitement fidèles à cette mission, à cet esprit, tout en assumant intellectuellement un choix de collecte. Le CAMT a travaillé dans ce sens jusqu'à présent, cette journée témoigne de notre engagement, et nous continuerons à œuvrer dans ce sens : c'est aussi un appel en direction architectes à venir nous voir s'ils ont un « Mal d'archive »...

(applaudissements)

Christian HOTTIN

Chef de la mission ethnologie

DAPA – Ministère de la culture

Christian.hottin@culture.gouv.fr

² *Des archives d'architecture aux archives de la ville. Table ronde tenue aux Archives nationales les 18 et 19 juin 1998*, textes réunis et publiés par Christian Oppetit, Paris, Direction des archives de France, 2000, 192 p.

³ Jean-Michel Leniaud, « Besoins de la recherche et pratique archivistique », *Des archives d'architecture aux archives de la ville. Table ronde tenue aux Archives nationales les 18 et 19 juin 1998*, textes réunis et publiés par Christian Oppetit, Paris, Direction des archives de France, 2000, 192 p., p. 35-36.